

on lui répond, qu'aucun corps politique ne peut subsister sans Loix, ne fut il composé que d'hommes justes; ce qui établit d'abord la nécessité d'une Jurisprudence. Sur l'Histoire, il a demandé ce qu'elle deviendrait s'il n'y avoit ni Tyrans, ni guerres, ni conspirateurs. On lui offre dans l'Histoire, une infinité de connoissances qui n'ont rien de commun avec les Tyrans, les guerres & les conspirateurs. Il a attribué le luxe aux Lettres & aux arts. On lui fait voir, qu'il ne doit son origine qu'à la vanité & à la somptuosité que fait naître l'inégalité du partage des biens, ou, pour l'attribuer à une autre cause, à la nécessité d'entretenir les distinctions qui caractérisent les différens rangs de la Société. Les terres & la guerre ne pouvant occuper qu'une partie du genre humain, les Sciences & les arts ont fourni une ressource utile au reste des hommes; ce qui a produit le commerce, cet ame de l'Univers, qui entretient une heureuse circulation dans les différentes parties dont il est composé. Les maximes impies de *Hobbes* & de *Spinoza* paroissant avoir suffi à Mr. Rousseau, pour fonder le mépris qu'il fait de la Philosophie, son réfuteur lui demande si l'on doit rejeter sur l'étude des Belles Lettres, les opinions insensées de quelques Ecrivains, tandis que nombre de peuples sont insatués de systèmes absurdes, fruits de l'ignorance, des préjugés & de la superstition? Il demande si l'on doit proscrire la raison, parce qu'il y a des gens qui abusent de leurs lumières? Il demande enfin s'il est quelque chose au monde, quelque bon qu'il soit, dont on ne puisse abuser, ou qu'on ne puisse détourner à des usages nuisibles? Il ne balance pas d'apporter en preuve l'usage que Mr. Rousseau lui-même fait de ses talens & de son éloquence pour